

R É S U M É

L'étude de fond de notre numéro, parue sous le titre *Les Approches des miracles de Jésus* est due à László KISS. L'auteur aborde son sujet en éclaircissant ce qu'il faut entendre par 'miracle' et en rappelant les difficultés suscitées par cette question; puis il relève les traits caractéristiques propres aux miracles de Jésus, les modes d'approches de ceux-ci afin d'en mieux dégager la véritable signification tant dans le Nouveau Testament que dans notre vie. — László LUKÁCS Sch. P. jette un coup d'oeil rétrospectif sur le dialogue théologique luthéro-catholique, engagé depuis 1965 et enregistre les résultats concrets auxquels les échanges ont abouti sur plus d'un point. — Deux études dues à des spécialistes d'histoire de la littérature hongroise, György HÖLVÉNYI et Miklós Richárd KORZENSZKY O. S. B. et consacrées à Ferenc FALUDI, père jésuite hongrois, poète et écrivain, mort il y a bien deux cents ans, en 1779. Figure typique de l'intelligentzia cléricale laïcisée, esprit d'envergure européenne, il est apprécié avant tout comme novateur de la langue hongroise qu'il a enrichie comme peu d'écrivains ont réussi à le faire dans l'histoire de notre littérature.

II^e partie de l'étude de Béla CZÉRE sur les débuts littéraires d'Emil KOLOZSVÁRI GRANDPIERRE, écrivain hongrois bien connu, né en 1907 (I^{ère} partie parue en Avril 1980). L'auteur y analyse les essais d'Emil KOLOZSVÁRI GRANDPIERRE (Lauréat du Prix Kossuth 1980) pour dépeindre l'ensemble de la société hongroise d'avant 1945. — André LÁZÁR présente son ouvrage qui paraîtra prochainement aux Éditions Europa sous le titre *Ego sum captivus gallicus*. Ce livre est un ouvrage documentaire sur la vie des prisonniers de guerre français réfugiés en Hongrie. Entre autres, l'auteur rend compte de l'accueil que les prêtres de villages ont réservé aux évadés „lesquels, à défaut de mieux tentaient de se faire comprendre dans la langue de Cicéron.” Dans ce qui suit, nous publions en traduction française un extrait de l'ouvrage: A partir de l'automne 1942, on a vu des prisonniers de guerre français franchir les frontières hongroises en nombre croissant. Au point culminant, ils devaient se chiffrer autour d'un millier. Parmi eux, il s'est trouvé bon nombre de catholiques, de même que les Hongrois qui les ont accueillis appartenaient en grande partie à cette Église dont la fille aînée est la France. Il va de soi que parmi ces centaines de soldats français, toutes sortes de confessions et de convictions ont été représentées. Si les prisonniers de guerre de gauche n'ont pas tenté l'évasion en Hongrie en plus grand nombre, c'est qu'ils étaient prévenus contre La Hongrie comme une sorte de pays demi-boche et qu'ils craignaient qu'en passant des hitlériens aux horthystes, ils ne donnent raison au proverbe: en fuyant le loup, on rencontre la louve. En ce qui concerne l'accueil que l'Église de Hongrie elle-même a réservé institutionnellement aux réfugiés, il convient de noter que dotée d'une organisation hautement perfectionnée, l'Église opposée au nazisme par sa conception, a eu plus de facilité pour leur prêter assistance avec prudence, mais non sans efficacité.

Un foyer catholique des amitiés françaises en Hongrie a été le Lycée français de Gödöllő sous la direction du Prof. Asztrik Gabriel, professant actuellement à l'Université de Notre-Dame aux Etats-Unis. Médiéviste de renom, auteur de nombreux ouvrages et articles, il a apporté du neuf dans le domaine de l'histoire des rapports franco-hongrois au Moyen Age. Ce Lycée français — comme le fait remarquer le Prof. István Sötér dans son livre sur *Les Rapports hungaro-français* — a comblé une lacune ancienne: par ses représentations théâtrales en langue française, comme par ses publications, il a été appelé à élever une nouvel-

le génération dotée d'une orientation et d'une formation françaises plus solides. — Hélas, la seconde guerre mondiale est venue interrompre ses activités. — Nous publions en traduction hongroise un extrait des souvenirs manuscrits de Paul Lemaire intitulés *Le Pont de la liberté*. Prisonnier de guerre français à Krems (Autriche), il s'est réfugié en Hongrie en Septembre 1942 et tenait un rôle de premier plan parmi ses coreligionnaires catholiques français.

Poèmes de Dezső Keresztury, László Galambosi, Ágnes Simándi, János Bárdosi Németh et Mihály Balázsovics.

INHALT

Der einführende Artikel unserer Nummer wurde von László Kiss über die Wundertaten Jesus geschrieben. Der Autor versucht eine Klärung des Begriffes „Wunder“, weist auf die Schwierigkeiten in dieser Hinsicht hin. Er untersucht die Charakterzüge der Wunder Jesu und schildert die Rolle der Wunder im Neuen-Testament sowie in unserem christlichen Leben. — László Lukács berichtet über den lutheranisch-katholischen theologischen Dialog, er weist auf die praktischen Treffen ab. — Zwei Essays befassen sich mit Ferenc Faludi gelegentlich der zweihundertsten Jahreswende seines Todes. Ferenc Faludi war Jesuit und gleichzeitig eine hervorragende Persönlichkeit des ungarischen Literaturlebens. László Németh der, namhafte ungarische Schriftsteller, Protestant und Agnostiker nannte als grösste Autorenfigur des 18. Jahrhunderts und als Typ der „sich laizisierenden kirchlichen Intelligenz“. Die zwei Essays wurden von György Hólvényi und Miklós Korzenszky geschrieben.

Wir veröffentlichen die zweite Folge einer Studie von Béla Czére über die Anfangsjahre des Schaffens von Emil Koložsvári Grandpierre, namhafter ungarischer Schriftsteller, der dieses Jahr mit dem Kossuth-Preis ausgezeichnet wurde.

Endre Bajomi Lázár berichtet über sein in nächster Zukunft erscheinendes Buch betitelt *Ego sum captivus gallicus* in dem er über das Los der nach Ungarn geflohenen französischen Kriegsgefangenen Bericht erstattet. Unter anderen auch über ihre Begegnungen mit ungarischen Dorfpfarrern, mit denen sie „in Cicero's Sprache sich zu verständigen versuchen“. „Im Herbst 1942 — schreibt der Autor unter anderen — übertraten immer mehr Franzosen die ungarischen Grenzen. Als der Höhepunkt erreicht wurde waren sie schon mehr als tausend. Unter ihnen befanden sich viele Katholiken (Mitglieder der Kirche die als ‚älteste Tochter der Kirche‘ gilt), sowie auch unter den gastgebenden Ungarn. Unter den mehreren hundert Franzosen gab es natürlich Leute verschiedenster Überzeugung und religiöser Hingehörigkeit. Dass relativ viel Katholiken unter ihnen waren und dass diese von ihren ungarischen Glaubensgenossen und auch von der Kirche institutionell unterstützt wurden, läst sich vielleicht dadurch erklären, dass die eher links eingestellten Kriegsgefangenen auch Ungarn als eine Art von ‚boche‘-en beherrschtes Land betrachteten und deswegen die Flucht nach Ungarn in grösserer Zahl nicht versuchten, weil sie ein bisschen einseitig so dachten, dass sie ‚von Regen in die Traufe‘ kommen, wenn sie vom Hitler ins Horthy-land fliehen. Andererseits was ihren Empfang hierzulande anbelangt, die anti-nazistische Auffassung der ungarischen katholischen Kirche sowie ihre gute Organisation erleichterte in grossem Masse die Unterstützung der Flüchtlinge.“

Ein Hort der Freundschaft zwischen ungarischen und französischen Katholiken war das Französische Gymnasium in Gödöllő unter der Leitung von P. Asztrik Gábel, vom Premonstratenser Orden, der jetzt ein beachteter Wissenschaftler der amerikanischen Notre-Dame Universität ist und der mit vielen Büchern, Essays das Gebiet der Geschichte der französisch-ungarischen Kontakte beleuchtete, in erster Reihe was sich auf das Mittelalter bezieht. Unter den nach Ungarn geflohenen Kriegsgefangenen spielte innerhalb der katholischen Linie eine wichtige Rolle Paul Lemaire, der im September 1942 aus Krems in Österreich flüchtete. Von seinen Erinnerungen, vorläufig in Manuskript, betitelt „*Le pont de la liberté*“ publizieren wir einen Teil unter dem Titel „Gefangener der Gestapo“.

Im Literaturteil Gedichte von Dezső Keresztury, László Galambosi, Ágnes Simándi, János Bárdosi Németh und Mihály Balázsovics.